

David Gaüzère: «L'agression russe en Ukraine a renforcé le terrorisme d'Asie centrale»

Par Paul Sugy - 23 mars 2024

David Gaüzère est docteur en géographie, président du Centre d'observation des sociétés d'Asie centrale (COSAC) et chercheur-associé au Centre Français de Recherche sur le Renseignement (CF2R). Il a notamment publié en décembre 2020 *Le chaudron vert de l'islam centrasiatique. Vers un retour des ethnies combattantes en Asie centrale post-soviétique*, aux éditions L'Harmattan.

LE FIGARO.- Quelques heures après l'attentat meurtrier dans une salle de concert de Moscou, l'attaque était revendiquée par la branche afghane de l'État islamique. C'est pour l'heure la piste la plus plausible ?

David GAÜZÈRE.- Oui, l'hypothèse d'un attentat perpétré par l'État islamique est de loin la plus vraisemblable. Mais, il faudra voir ensuite plus précisément si l'attaque est le fait de combattants directs de la branche centrasiatique de Daech, l'Organisation État Islamique-Khorasan (OEI-K), c'est à dire du groupe « central » de l'OEI-K, sorte de garde prétorienne proche du chef de Daech où seuls les combattants arabes et tadjiks sont admis, ou si les auteurs appartiennent à l'une des filiales centrasiatiques de l'OEI-K, soit la filiale tadjike « Ansaroullah », la filiale ferghanaise¹ ouzbèke « Mouvement Islamiste du Turkestan » ou ferghanaise non ouzbèke « al-Tawhid wal-Jihad al Islam ».

L'Organisation État Islamique-Khorasan s'appelle ainsi en référence à l'ancien nom de l'Afghanistan, et Daech promet à ses combattants de fonder un califat dans la région. Les djihadistes tadjiks étaient les combattants d'élite de Daech, ils faisaient partie pour ainsi dire de la garde prétorienne d'Abou Bakr al-Baghdadi. Si la facturation de l'attentat émane directement du groupe « central » de l'OEI-K et non d'une de ses filiales, il faudra y voir une nouvelle preuve d'un renforcement global de Daech, ce que l'on constatait déjà au Sahel par exemple.

Si en revanche les terroristes relevaient d'une filiale régionale de l'OEI-K, il faudra surtout s'intéresser aux conflits et rivalités qui parcourent l'espace centrasiatique. Il y a trois filiales principales de la branche afghane de l'État islamique : le « Mouvement Islamiste du Turkestan », le mouvement « Ansaroullah » et le mouvement al-Tawhid wal-Djihad al-Islam (ce dernier d'abord composé de Tchétchènes avant d'être progressivement repris par des djihadistes tadjiks et ferghanais intervenant en Syrie, puis dans le Nord de l'Afghanistan). Chacune de ces filiales constituent des « katibas », des unités combattantes qui tentent d'instaurer un État islamiste sur leur sol national, ayant vocation à devenir ensuite les « vilayas »², c'est-à-dire les districts nationaux du vaste califat mondial idéalisé par Daech.

1 La Vallée du Ferghana est une zone de cuvette surpeuplée, partagée entre l'Ouzbékistan, le Kirghizstan et le Tadjikistan, aux frontières inextricables et parsemée de 21 enclaves. Rétive à tout pouvoir central, la région est très religieuse et conservatrice et détient, comme le Tadjikistan, de nombreuses cellules endormies de l'OEI-K et de ses filiales. À la différence des autres filiales « nationales » de l'OEI-K, les filiales ferghanaïses se recoupent essentiellement sur des critères ethniques.

L'agression russe en Ukraine et la montée des tensions au Tadjikistan ont eu pour effet de relancer l'activité terroriste de ces katibas centrasiatiques, plus particulièrement le long des frontières très poreuses du Turkménistan et surtout du Tadjikistan.

Pourquoi l'État islamique ou ses ramifications régionales ont voulu frapper en plein cœur de Moscou ?

Les djihadistes de la région cherchent à affaiblir le pouvoir tadjik pour le renverser et instaurer à la place un État islamiste. Le président du Tadjikistan, Emomali Rahmon, au pouvoir depuis 1992, est de plus en plus contesté à l'intérieur de son pays et ne parvient plus à empêcher les dissensions régionales – plusieurs responsables régionaux du pays ont rejoint l'Organisation État Islamique-Khorasan – et même au sein de son propre clan de Kouliab. Or, les Russes et le président Poutine sont ses meilleurs alliés et plus fidèles soutiens. En affaiblissant les Russes, les djihadistes affaiblissent donc le pouvoir tadjik en même temps : si Poutine saute, alors Rahmon sera chassé lui-aussi du pouvoir dans les semaines ou, au plus tard, les mois suivants.

Ces événements s'inscrivent aussi à la suite d'un rapprochement entre la Russie et les talibans afghans : cela a été peu relevé dans la presse occidentale, mais les talibans, une fois revenus au pouvoir à Kaboul à l'été 2021, ont ensuite « pachtounisé » leurs cadres, en rompant avec une tradition d'alliance trans-ethnique entre les islamistes afghans. Il y a eu des épurations ethniques très violentes dès novembre 2021 des régions non-pachtounes du Nord de l'Afghanistan ; à la suite de ces violences, les Tadjiks les plus modérés ont rejoint l'armée de résistance d'Ahmad Massoud dans le Panchir, lequel est soutenu par le pouvoir tadjik qui lui offre toute logistique et base arrière, et les plus radicaux ont rallié l'OEI-K.

Cet attentat s'inscrit dans un contexte de regain important des tensions dans la région avec une flambée récente d'actes terroristes et d'affrontements entre les islamistes et le pouvoir. Il y a eu un premier attentat, le 29 juillet 2018, dans le District de Danghara, quand des hommes de Daech ont tué quatre cyclistes occidentaux avec le concours de villageois de la région venus ensuite achever les blessés. Puis, la même année et en 2019 une révolte importante dans la prison de Vakhdat, à une dizaine de kilomètres de la capitale du Tadjikistan, Douchanbé, avait été menée par Behrouz Khalimov, le fils de Goulmourod Khalimov, un ancien cadre des forces spéciales tadjikes qui était devenu le « Ministre de la Guerre » de Daech en Syrie avant d'être tué en 2017. De nombreux Tadjiks avaient rejoint les rangs de Daech et sont progressivement revenus de Syrie au cours des dernières années, réactivant des cellules terroristes qui dormaient depuis les années 1990.

La Russie prend-elle suffisamment au sérieux la menace terroriste centrasiatique ?

Oui, mais Moscou n'a plus les moyens de ses ambitions. La Russie verrouillait historiquement la frontière tadjiko-afghane pour empêcher le passage des terroristes afghans au Tadjikistan : c'est une unité militaire de la Russie, la 201^{ème} division de fusiliers motorisés, une force de 7 000 hommes basée sur le Piandj, fleuve frontière délimitant le Tadjikistan de l'Afghanistan, qui était en charge de cette surveillance. Mais, Moscou a dégarni la 201^{ème} division pour envoyer des forces supplémentaires en Ukraine et au moins 1 500 à 2 000 soldats sont partis. Les islamistes de Daech voient cela d'en face, côté afghan, et sont également informés de l'état des forces armées au Tadjikistan par les réseaux de narcotraffic interlopes (autour de l'héroïne et de l'opium) établis de part et d'autres du Piandj et alimentés par les cellules dormantes de l'OEI-K au Tadjikistan. Ils assistent en direct à l'essoufflement du soutien russe au pouvoir tadjik. À la place, ce sont les Indiens et les Chinois qui construisent des bases supplémentaires au Tadjikistan, prenant pour ainsi dire le relais des Russes, pour contrer l'OEI-K et ses filiales, qui les menacent à leur tour.

2 Une « vilaya » correspond pour Daech à la fois à un territoire géographique qu'à un ensemble fonctionnel de « katibas ». En général, les deux notions se superposent... sauf pour les djihadistes tadjiks qui combattent géographiquement pour la « Vilaya Khorasan », mais en appartenant fonctionnellement au groupe « central » de Daech.

Dans une allocution télévisée, Vladimir Poutine a insinué que Kiev serait complice de cet attentat, en affirmant que les terroristes fuyaient en direction de l'Ukraine...

Il y a fort à parier que le régime de Poutine va se servir de l'attentat dans sa propagande pour renforcer encore son hostilité à l'Ukraine, mais l'hypothèse d'une complicité officielle ukrainienne ne me paraît pas crédible. Il n'existe pas de liens officiels de soutien entre l'Ukraine et les forces du djihadisme en Asie centrale. Tout au plus, par sa minorité tatare de Crimée, Kiev peut cultiver des soutiens dans les milieux pantürkistes de Turquie ou d'Azerbaïdjan, mais même dans ce cas-là, elle ne se hasarderait pas à aller trop loin, du fait de la position ambiguë de certains milieux tatars et pantürkistes sur le sort de la Crimée. Enfin, il convient de noter que si l'Asie centrale est essentiellement turcophone, le Tadjikistan, persanophone mais sunnite, fait lui exception et reste mollement soutenu par l'Iran chiite.

Cet attentat ressemble davantage à un règlement de compte entre des forces terroristes d'Asie centrale et la Russie : des cellules terroristes centrasiatiques, logeant dans la diaspora centrasiatique émigrée, sont régulièrement démantelées à Moscou ou ailleurs en Russie.

Les terroristes d'Asie centrale frappent aussi régulièrement l'Europe. Cette région est-elle en train de devenir l'un des plus importants foyers terroristes au monde ?

Il y a très clairement une revivité des cellules terroristes d'Asie centrale. Plusieurs ressortissants tadjiks ou revendiquant leur appartenance à l'OEI-K ont été arrêtés ces derniers mois en Allemagne, soupçonnés de préparer des attentats en Europe (notamment encore cet attentat déjoué cette semaine contre le Parlement suédois³). Il y a aussi un regain d'activité terroriste chez les Tchétchènes – on l'a vu en France avec l'assassinat de Samuel Paty et de Dominique Bernard. Mais, les extrémistes tadjiks ont supplanté les Tchétchènes dans la « djihadosphère » (milieu de la radicalisation islamiste) russophone en Europe : ils sont plus dangereux, plus radicaux, du fait de leur proximité avec Daech, et possèdent la technicité militaire de l'ex-Armée rouge.

L'État islamique a beaucoup profité de cette technicité, il s'agissait souvent d'anciens militaires formés à l'école de l'ex-Armée rouge. En Syrie, les djihadistes tadjiks tenaient notamment les 2 bases aériennes de Daech, les bases d'al-Tabka et de Deir-Ez-Zor, et qui pilotaient lors de raids les 4 avions Soukhoï et MIG dont s'était emparé l'État islamique. Ils sont plus féroces, et plus aguerris que d'autres groupes terroristes, ce qui les avait, pour privilège exceptionnel, directement rattachés au groupe « central », c'est-à-dire en avait fait la garde prétorienne du calife al-Baghdadi, une exception dans la « Vilaya Khorasan », qu'on ne retrouve pas dans les autres « vilayas » de Daech. Enfin, cette technicité a permis à l'OEI-K et à ses filiales de bénéficier des soutiens logistiques militaires de Malhama Tactical, la première société militaire privée (SMP) djihadiste, formée de Tchétchènes, d'Ouzbeks et de Tadjiks, dont l'activité consiste à vendre sur tous les terrains de guerre ses « services », sa technicité et sa logistique aux combattants de la cause djihadiste, en premier lieu russophones.

3 <https://www.rfi.fr/europe/20240319-deux-afghans-arr%C3%AAt%C3%A9s-en-allemande-pour-un-projet-d-attentat-en-su%C3%A8de>